

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

# Naturaliste Canadien

Vol. XIII.—6. CapRouge, Q., JUIN 1882. No. 149.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

## FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 144.)

### Fam. XX. VESPIDES. *Vespide.*

Tête transversale, avec les antennes insérées vers le milieu de la face.

Chaperon aussi large que long, sa partie médiane prolongée en avant, plus ou moins échancrée au bord.

Mandibules presque aussi larges que longues, tronquées obliquement à leur extrémité, ne laissant paraître aucun vide entre elles et l'extrémité du chaperon.

Yeux échancrés.

Antennes légèrement en massue ; 1er article long, cylindrique, le 2e très petit, presque rond, le 3e allongé, conique.

Ailes ployées longitudinalement dans le repos, portant une cellule radiale grande, 4 cubitales dont la 2e plus petite, rétrécie vers la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes.

Pattes ordinaires ; les jambes postérieures pourvues de deux épines, le premier article de leurs tarses sans dilatation ni oreillette.

Abdomen généralement robuste, sessile ou subsessile,

à premier segment tantôt égal au 2e en diamètre, et tantôt plus petit ; femelles pourvues d'un aiguillon redoutable.

Insectes vivant en sociétés, se construisant des nids communs, ayant des femelles fécondes ♀, des femelles stériles ou ouvrières ♂, et des mâles ♂. Ils se construisent des nids, souvent d'un volume fort considérable, d'une espèce de papier qu'ils fabriquent avec la mousse du bois mort qu'ils triturent de leurs mandibules et à laquelle ils ajoutent une certaine liqueur lui donnant plus de consistance. Ils attachent ces nids aux branches des arbres, aux clôtures, charpentes etc., et d'autrefois, suivant les espèces, les creusent dans le sol.

Leurs larves qui sont apodes, doivent être fournies, comme celles des guêpes solitaires que nous avons passées en revue, de la nourriture qui leur convient. Mais il y a cette immense différence entre les unes et les autres, c'est que tandis que chez les guêpes solitaires c'est une nourriture animale qui convient aux larves, chez les guêpes sociétaires c'est une nourriture toute végétale, le miel, le suc des fruits et le pollen des fleurs en formant la base. Et comme Dieu a tout coordonné ici bas avec une extrême sagesse, il a pourvu ces insectes sociétaires de femelles stériles destinées à être non seulement les ouvrières de la demeure, mais encore les nourrices de la progéniture.

On voit assez souvent les Guêpes pénétrer dans les appartements en été pour y saisir des mouches et les emporter pour la nourriture de leurs larves, mais ce n'est qu'après les avoir broyées, et triturées dans un suc particulier cueilli sur des fleurs qu'elles les servent ainsi en une espèce de bouillie à leurs élèves. Comme les Guêpes tirent particulièrement des fruits mûrs les sucs qui leur conviennent, c'est surtout avant l'époque où les fruits parviennent ainsi à maturité qu'on les voit de cette façon enlever des mouches.

Les Guêpes, quoique sociétaires comme les Fourmis, ont cependant cette différence avec elles, c'est que tandis que chez ces dernières, la société est pour ainsi dire permanente, ou du moins se prolonge durant plusieurs années,

chez les premières, la société n'est qu'annuelle. La Guêpe-mère fécondée, se réfugie dans quelque crevasse de bois mort, sous un copeau etc., pour y passer l'hiver; au printemps, étant seule, elle se construit un tout petit nid, de 8 à 10 alvéoles, dans chacune desquelles elle dépose un œuf. L'éclosion donne naissance à d'autres femelles fécondes, à des mâles et à des ouvrières. La famille ainsi augmentée travaille en commun pour une demeure plus spacieuse pour la 2<sup>e</sup> génération qui se montrera vers la fin de juillet. Et cette 2<sup>e</sup> génération travaillera elle-même pour une 3<sup>e</sup> en construisant ces nids monstres qu'on rencontre souvent en octobre, mesurant de 12 à 15 pouces de diamètre.

Il n'est guère de personnes qui, pour peu qu'elles aient fréquenté les champs ou les taillis, n'aient fait connaissance avec l'aiguillon des Guêpes. Leur piqûre produit souvent et presque instantanément des enflures considérables sur les lèvres, les paupières etc. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que l'insecte pour l'infliger, le fait pour ainsi dire sans s'arrêter, en passant au vol; c'est avec une telle célérité que souvent il ne nous a pas laissé le temps de le remarquer.

Cette famille pour notre faune se borne aux 2 genres qui suivent.

- 1<sup>er</sup> segment abdominal coupé droit à sa partie antérieure,  
de même diamètre que le 2<sup>e</sup>..... 1. VESPA.  
1<sup>er</sup> segment abdominal se dilatant en cloche dès sa base,  
plus petit que le 2<sup>e</sup> ..... 2. POLISTES.

### 1. Gen. GUÊPE. *Vespa*, Réaumur.

Prolongement du milieu antérieur du chaperon tronqué et presque échancré. Abdomen sessile, le premier segment coupé carré en avant et de même diamètre que le 2<sup>e</sup> à sa jonction avec lui. Pour le reste, mêmes caractères que dans la famille.

Insectes de bonne taille, faisant leurs nids d'un carton spécial qu'ils confectionnent et qu'ils attachent aux branches des arbres ou enfouissent dans le sol. Six espèces rencontrées.

- Segments abdominaux 1 et 2 noirs, sans taches, ou  
avec seulement une ligne blanchâtre au sommet. 1. *maculata*
- Segments abdominaux tous plus ou moins tachés de jaune;  
Abdomen sans taches de roux;  
1er segment avec 2 lignes transversales jaunes;  
2e segment avec 2 points jaunes isolés..... 2. *consobrina*  
2e segment sans points jaunes ..... 3. *germanica*.
- 1er segment avec une seule ligne jaune;  
Bordure jaune du prothorax aux épaules et  
au collier..... 4. *diabolica*.  
Bordure du prothorax aux épaules seulement. 5. *media*.  
Abdomen taché de roux à la base..... 6. *rufa*.

1. Guêpe maculée. *Vespa maculata*, Fabr. St-Farg.  
Hym. i, p. 512.

♀—Long. .90 pce. Noire, avec de longs poils blanchâtres; les mandibules excepté à l'extrémité, le chaperon excepté une strie longitudinale n'atteignant pas le bord antérieur, le scape des antennes en dessous, une tache quadrangulaire un peu au dessus de leur insertion, les orbites antérieurs se prolongeant jusque dans l'échancrure des yeux, de larges orbites postérieurs, le bord du prothorax, les épaulettes, une tache au dessous sur les flanes, une petite tache de chaque côté de l'écusson, quelquefois une autre au dessous sur le mésothorax, les jambes antérieures avec des bandes à l'extrémité de l'abdomen, jaune pâle. Le pavillon des antennes roussâtre en dessous. Ailes jaunâtres, enfumées. Pattes noires, les jambes antérieures avec l'extrémité de leurs cuisses et leurs tarses, jaune-pâle, toutes les jambes fauves en dessous avec une tache noire. Abdomen avec de larges bandes jaune-pâle sur les segments 4, 5 et 6, et une tache de chaque côté sur le 3e, toutes ces bandes interrompues au milieu, les 2 premières portant un point noir de chaque côté, quelquefois contigu avec le noir de la base.—C.

♂—Avec bandes jaune-pâle ou blanches sur les segments 4, 5, 6 et 7, chacune avec une petite échancrure de chaque côté, les hanches antérieures tachées de blanc en avant, leurs cuisses avec une bande en avant et une tache à l'extrémité des intermédiaires, blanches.

♀—Plus petites, souvent sans aucune tache à l'écusson.

Cette espèce, l'une des plus communes, attache d'ordinaire son nid aux branches des arbres, et ces nids ont souvent à l'automne un volume considérable. Nous avons une fois trouvé une femelle de cette espèce au printemps, dans un cocon vide de l'*Attacus Polyphemus*, où elle avait

passé l'hiver; une autrefois dans un trou qu'elle s'était creusé dans un tronc d'arbre renversé et pourri.

**2. Guêpe cousine.** *Vespa consobrina*, Sauss. Monog. Guép. Soc. 141, 21.

♀—Long. .65 pce. Noire avec poils noirs; le chaperon, les mandibules, une tache en carré entre les antennes, une ligne sur le scape en dessous, une autre dans l'échancre des yeux, une ligne en arrière des yeux, les bords latéraux du prothorax, une tache triangulaire sur les flancs, une tache de chaque côté sur l'écusson, les pattes avec taches à l'abdomen, jaune. Les mandibules marginées de noir au côté interne, le chaperon marginé de noir en avant et partagé longitudinalement par une bande noire qui s'élargit peu avant son extrémité inférieure. Les écailles alaires roussâtres bordées de jaune. Ailes légèrement obscures, le stigma jaunâtre de même que le voisinage de la côte. Hanches noires, sans taches, les cuisses jaunes à leur sommet seulement. Abdomen robuste, tous les segments bordés de jaune postérieurement, cette bande jaune dilatée aux côtés; le 1er segment porte en outre une ligne jaune interrompue au milieu sur sa tranche antérieure; les segments 2, 3, 4 et 5 avec un point jaune isolé de chaque côté, vers le milieu, ceux du 3e quelquefois obsolètes; anus avec une tache jaune de chaque côté. Segments ventraux 2, 3, 4 et 5 bordés de jaune postérieurement, cette bordure jaune largement dilatée aux côtés avec un gros point noir au milieu de cette dilatation.

Les points de l'abdomen avec le reste de sa coloration la distinguent de toutes ses voisines.

**3. Guêpe germanique.** *Vespa germanica*, Fabr. Hym. i, p. 515.

♀—Long. .72 pce. Noire avec poils jaunâtres; les mandibules, le chaperon, une strie médiane bifide au bas, une tache entre les antennes tachée elle-même de noir dans le bas, une tache dans l'échancre des yeux, de larges orbites postérieurs, tout le bord supérieur du prothorax, les écailles alaires avec une tache brune au centre, une tache au dessous sur les flancs, une tache triangulaire à chaque extrémité de l'écusson et du post-écusson, jaune. Pattes jaunes, les hanches excepté une tache au dessous des 4 postérieures avec la base des cuisses, noir. Abdomen jaune, le 1er segment excepté une bande apicale, une ligne sur le bord antérieur, la base des segments 2, 3 et 5, noir; cette bande noire de la base s'avancant en triangle au milieu de chaque segment.—PC.

Cette espèce, beaucoup moins commune que la pré-

cédente, est toujours bien reconnaissable par le triangle que forme les bandes jaunes sur le dos de son premier segment abdominal.

**4. Guêpe diabolique.** *Vespa diabolica*, Sauss. Monog. Guêpes Soc. 138. 18.

♀—Long. .60 pce. Noire, avec longs poils jaunâtres. Les mandibules, le chaperon, une tache quadrangulaire échancrée en haut et en bas au dessus des antennes, le scape de celles-ci en dessous, une tache dans l'échancrure des yeux, de larges orbites postérieurs, une ligne sur le bord du prothorax avec les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une double tache sur l'écusson et le post-écusson, les pattes et l'abdomen en partie, jaune. Le chaperon porte à son milieu une strie verticale noire avec un point de chaque côté à son extrémité inférieure. Les hanches avec la base des cuisses, noir, les hanches antérieures tachées de jaune en avant. Abdomen noir, avec une bande apicale jaune couvrant presque entièrement les derniers segments, cette bande étroite et interrompue au premier segment, et seulement échancrée au milieu sur les suivants, portant en outre un point noir de chaque côté sur les segments 2, 3, 4 et 5, ce point contigu à la bande noire de la base sur le 2e.—C.

**5. Guêpe moyenne.** *Vespa media*, Oliv. Hym. i, P. 510.

♀—Long. .62 pce. Noire avec poils bruns peu abondants; les mandibules, le chaperon, une tache en carré au milieu du front, une tache dans l'échancrure des yeux, une double tache orbitale en arrière des yeux, une bande unie sur les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une double tache sur l'écusson et sur le post-écusson, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Tache médiane du chaperon dilatée à sa partie inférieure. Antennes sans aucune tache. Ailes fauves de même que leurs écailles. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noir. Abdomen noir avec une bande jaune au sommet de chaque segment, cette bande étroite et légèrement échancrée au premier segment, plus large avec une petite échancrure au milieu et une forte crénelure de chaque côté, dessous avec les mêmes bandes.—C.

♂—Avec une tache au chaperon le partageant en deux dans toute sa longueur, point de taches sur le post-écusson, une tache sur le scape des antennes en dessous; tous les segments abdominaux avec une bande apicale légèrement ondulée.

§—Avec la tache du chaperon comme dans le ♂, le scape des antennes aussi taché, point de taches sur le post-écusson et les bandes de l'abdomen aussi larges que dans la ♀.

### 6. Guêpe rousse. *Vespa rufa*, Lin. St-Farg. i, p. 517,

♀ —Long. .50 pce. Noire avec poils bruns; les mandibules, le chaperon, une tache au milieu du front, des lignes orbitales dans l'échancrure des yeux, une ligne sur le vertex en arrière des yeux, les bords supérieurs du prothorax, une double tache en croissant sur l'écusson, une tache triangulaire sur les flancs, les pattes en partie, une double ligne sur le premier segment abdominal avec une simple au sommet de tous les autres, blanc. Chaperon partagé longitudinalement en deux par une strie noire. Antennes noires, sans aucune tache. Ecailles alaires fauves entourées d'une ligne blanche. Ailes jaunâtres, légèrement enfumées. Pattes blanches, les hanches et les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen robuste, les 2 segments basilaires ferrugineux, le premier avec une ligne blanche au bord antérieur et au sommet, le 2<sup>e</sup> avec une seule ligne blanche au sommet et une grande tache noire au milieu, cette tache échancrée en triangle de chaque côté, tous les autres noirs, avec une ligne blanche unie au sommet.—R.

Espèce bien remarquable par le fauve de son abdomen et ses lignes blanches unies. Un seul spécimen pris à Chicoutimi.

### 2. Gen. POLISTE. *Poliste*, Latr.

Mandibules larges. Yeux échancrés; chaperon à peine plus long que large, sa partie moyenne prolongée en avant, échancrée et sub-bidentée. Ailes comme dans les Guêpes. Pattes ordinaires; tarses plus longs que les jambes. Abdomen atténué à la base sans cependant porter un pédicule distinct, le premier segment se dilatant en cloche dès sa base et le 2<sup>e</sup> lui faisant ordinairement suite sans étranglement.

L'abdomen atténué à la base est le caractère qui permet toujours de distinguer de suite les Polistes des Guêpes. Ces insectes ont à peu près les mêmes habitudes, cependant les Polistes ne forment pas d'ordinaire des sociétés aussi nombreuses que les Guêpes; et leurs nids, toujours plus petits, laissent les alvéoles à découvert, la couverture extérieure ne les enveloppant pas complètement comme chez les Guêpes. Ces nids sont souvent aussi fixés dans une position horizontale, au lieu de perpendiculaire, comme ceux des Guêpes, au dessous des corps qui les retiennent. Une seule espèce rencontrée.

**1. Poliste pieds-pâles.** *Polistes pallipes*, Lepell. Hym. i, p. 530.

♀—Long. .72 pce. Brun quelque peu roussâtre, avec taches fort variables dans leur disposition. Le chaperon triangulaire en avant, portant quelques grosses ponctuations sur son disque, ses côtés et le devant bordés d'une ligne blanchâtre, les orbites antérieurs avec une petite ligne en croissant de chaque côté du milieu au dessus des antennes, jaune-pâle, de même que les orbites postérieurs; les mandibules fauves. Une ligne sur le bord antérieur du prothorax, les épaulettes, une tache triangulaire sur les flancs, une ligne transversale à la base de l'écusson, avec une autre sur le post-écusson, une ligne verticale de chaque côté du milieu sur la face postérieure du métathorax, jaune pâle. Le métathorax finement strié transversalement en arrière. Le scape des antennes roussâtre en dessous. Ailes jaunâtres, fortement enfumées, leurs nervures fauves. Pattes noires, les jambes, les tarses avec l'extrémité des cuisses, fauves, les hanches postérieures avec une strie jaune en dehors, leurs jambes plus ou moins noires. Abdomen avec une bande jaune au sommet de tous les segments excepté le dernier, cette bande échancrée au milieu; le dernier segment brun-fauve.—C.

♂—Avec toute la face, la poitrine, les hanches en dessous, jaune; le devant des cuisses jaune roussâtre. Abdomen avec une tache circulaire, jaune plus ou moins fauve, de chaque côté sur le 2e segment. Le dessous des antennes roussâtre, excepté à l'extrémité. Les ailes plus claires que dans la ♀.

Rencontré à St-Hyacinthe, à Chicoutimi etc. Très rare à Québec.

**Fam. XXI. ANDRÉNIDES.** *Andrenidæ.*

Tête courte, transversale, ou un peu plus étroite que le thorax.

Yeux moyens, entiers.

Antennes insérées vers le milieu de la face, le premier article plus long que les autres, souvent coudées entre le premier et le 2e article, l'extrémité légèrement épaissie.

Chaperon variable, généralement large, sa partie médiane non projetée en avant, son bord antérieur tronqué ou arrondi. Mandibules étroites, plus ou moins dentées.

Thorax court, subglobuleux, à écusson quelquefois spinifère.

Ailes avec une cellule radiale variable, 3 cubitales fermées et 3 discoïdales, jamais pliées en deux dans le repos.

Pattes courtes, diversement modifiées suivant les genres, le premier article des tarsi postérieurs toujours allongé, jamais dilaté en corbeille, mais tantôt muni de brosse ou de longs poils pour la récolte du pollen, cette brosse existant quelquefois en dessus et en dessous, et d'autre fois en dessous seulement; tantôt dépourvu de telles brosses; l'insecte vivant alors en parasite ou pourvu d'autres instruments pour la récolte du pollen.

Abdomen toujours sessile quoique ne tenant au thorax que par une faible portion de son diamètre, généralement court, déprimé et arrondi à l'extrémité (les Célioxys excepté), quelquefois pourvu de brosse en dessous pour la récolte du pollen.

On réunit dans cette famille des insectes qui, à proprement parler, devraient en former plusieurs, puisque certains groupes ont un genre de vie tout différent des autres.

Tous sont solitaires, c'est-à-dire ne forment point de ces sociétés pour l'éducation des petits comme nous l'avons vu chez les Formicides et les Vespides, et tous préparent et mettent à la disposition de leurs larves une nourriture végétale, particulièrement composée de miel ou suc des fleurs avec du pollen de ces mêmes fleurs. Mais comme tous ne récoltent pas le pollen de la même manière, les uns sont en conséquence pourvus d'instruments différents de ceux des autres, ceux-ci ayant à cette fin des brosses de poils raides à leurs tarsi postérieurs et ceux-là de telles brosses sous l'abdomen, enfin d'autres sont totalement dépourvus de tels instruments et à l'abdomen et aux tarsi, cependant ce ne sont point des carnassiers, leurs mandibules sont trop obtuses pour leur permettre la capture et le transport des proies. Comment pourvoieront-ils donc à la nourriture de leur progéniture? Ce sera en profitant du travail des autres, en leur en usurpant le fruit. Les femelles épient à la porte des pourvoyeuses le moment où celles-ci laissent la demeure pour aller et aux provisions, elles y pénètrent aussitôt et vont déposer leurs œufs sur les provisions

déjà amassées, de sorte qu'à l'éclosion, des larves étrangères se trouveront en contact dans le même nid, et auront à partager la nourriture. C'est ainsi que les larves des Andrènes, des Halictes, des Mégachiles, se voient réduites à partager leurs provisions avec celles des Sphécodes, des Nomades, des Célioxy. Qui n'admirerait ici la sagesse de la Providence ! Des insectes dépourvus d'instruments pour la récolte des provisions propres à leurs larves, sembleraient devoir périr infailliblement, mais voici que par l'instinct donné à leurs voisines, qui font des provisions surabondantes, elles peuvent leur confier, ou plutôt leur imposer leur progéniture dont la subsistance se trouvera ainsi assurée. Et nul danger pour l'intruse de se voir mettre à la porte par la propriétaire légitime, car l'un et l'autre sont impropres au combat, étant également apodes et dépourvues de tout instrument d'attaque ou de défense.

Des nombreux genres qui composent cette famille tel que ci-dessus circonscrite, nous avons rencontré des représentants des 18 qui suivent, auxquels nous en ajoutons un nouveau.

*Clef pour la distinction des genres.*

Insectes pourvus d'instruments pour la récolte du pollen : *NIDIFLIANTS* ;

Tarses et jambes postérieurs munis de poils longs et raides, pour la récolte du pollen ;

3 cubitales fermées, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> chacune avec une nervure récurrente ;

Radiale terminée par un appendice court 1. *ANTHOPHORA*.

Radiale à pointe arrondie et séparée de la côte..... 2. *MELISSODES*.

2 cubitales fermées, jambes et tarses postérieurs avec une palette ; radiale simple..... 3. *EUCERA*.

Tarses quelquefois, mais toujours les jambes et les cuisses postérieures avec le métathorax, la base de l'abdomen et les hanches, munis de longs poils pour la récolte du pollen ;

Yeux entiers ;

Trois cellules cubitales fermées ;

Orbites antérieurs avec une fossette à leur

- partie supérieure; un espace triangulaire nu pour le jeu de la tarière..... 4. *ANDRENA*.
- Orbites antérieurs sans fossette; un espace linéaire nu pour le jeu de la tarière;  
Labre ♂ transverse; celui de la ♀ allongé avec carène simple au milieu..... 5. *HALICTUS*.
- Labre ♂ triangulaire; celui de la ♀ avec une carène bifurquée postérieurement 6. *AGAPOSTEMON*.
- Deux cellules cubitales fermées, radiale appendiculée..... 7. *PANURGUS*.
- Yeux obtusément échancrés; corps à couleurs métalliques..... 8. *AUGOCHLORA*.
- Tarses et cuisses impropres pour la récolte du pollen; abdomen pourvu en dessous d'une brosse à cette fin;  
2 cellules cubitales fermées, la 2<sup>e</sup> recevant les 2 récurrentes;  
Abdomen court, convexe, replié en dessous.. .... 9. *OSMIA*.
- Abdomen plus ou moins allongé;  
Abdomen en ovale, assez plat en dessus; radiale arrondie au bout, sans appendice;  
Joues simples..... 10. *MEGACHILE*.
- Joues avec un appendice en forme de corne en dessous..... 11. *GNATHOCERA*, n. gen
- Abdomen ni allongé, ni en ovale;  
Palpes maxillaires de 3 articles..... 12. *HERIADES*.
- Palpes maxillaires de 4 articles; antennes ♂ terminées par un crochet..... 13. *ALCIDAMEA*.
- 3 cellules cubitales fermées, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> avec une nervure récurrente..... 14. *CERATINA*.
- Insectes dépourvus d'instruments pour la récolte du pollen et la confection des nids: *PARASITES*;
- 3 cellules cubitales fermées;  
2<sup>e</sup> cubitale recevant la 1<sup>ère</sup> récurrente vers son milieu;  
Ecusson avec 2 tubercules au milieu et une épine de chaque côté; palpes maxillaires  
Abdomen fusiforme, sans pointes dans les ♂. 19. *PROSOPIS*.

### 1. GEN. ANTHOPHORE. *Anthophora*, Latr.

Tête transversale; yeux entiers; mandibules étroites, pointues, munies d'une seule dent au côté interne; langue presque cylindrique, garnie de poils avant l'extrémité. Ailes supérieures avec une radiale assez large, appendi-

culée, 3 cubitales fermées, la 2e un peu rétrécie vers la radiale recevant la 1ère nervure récurrente vers son milieu, la 3e en carré oblique, recevant la 2e nervure récurrente dans sa ligne d'intersection avec la 4e, celle-ci simplement tracée. Antennes filiformes, assez courtes. Palpes maxillaires de 6 articles. Le premier article des tarses postérieurs long et dilaté, portant une brosse en dessous et de longs poils en dehors, de même que ses jambes, pour la récolte du pollen. Crochets des tarses bifides.

Les Anthophores, comme tous les insectes de cette famille vivent solitaires, c'est-à-dire ne constituent pas de sociétés comme le font les Vespides et les Apides. La femelle se creuse dans les terrains sablonneux des trous ou plutôt des cylindres, dont les parois se trouvent agglutinées par une certaine liqueur qu'elle dégorge de sa bouche pour y déposer ses œufs. Le nid ainsi construit, elle va cueillir du miel sur les fleurs et du pollen au moyen des brosses de ses pattes, et en compose une boule dans laquelle elle dépose un œuf, mettant ainsi à la portée de la larve qui éclosa de cet œuf, la nourriture qui lui convient. Puis closant ce premier dépôt par une cloison, elle ajoute une nouvelle boule avec un nouvel œuf, et ainsi de suite jusque vers l'extrémité du cylindre qu'elle clôt avec encore plus de soin qu'elle n'en a mis pour les divisions intérieures. On trouve ainsi de 15 à 20 cloisons dans un même cylindre, et rien n'empêche de croire que la même femelle ne puisse en construire plusieurs. Les larves qui éclosent en août ou septembre se nourrissent des provisions à leur portée et passent là même la saison rigoureuse dans l'engourdissement. Lorsqu'au printemps, la retour de la chaleur leur permet de nouveau le mouvement, elles passent à l'état de nymphe si elles n'y étaient déjà, et quelques jours plus tard, écloses à l'état parfait, elles percent et détruisent les cloisons de leur prison pour prendre leurs ébats dans les airs et travailler elles-mêmes à perpétuer leur race. Les mâles éclosent toujours les premiers et se montrent quelques jours avant les femelles.

Des nombreuses espèces de ce genre, nous n'avons encore rencontré que les 2 suivantes.

Abdomen à segments marginés plus ou moins distinctement  
de poils blancs.....1. **terminalis**.  
Abdomen entièrement noir.....2. **bomboides**.

**1. Anthophore à-extrémité-fauve** *Anthophora terminalis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 292, ♂♀.

♀—Long. 48 pcc. Noire, la face, le thorax avec les jambes postérieures couverts d'une pubescence jaune pâle; les 2 derniers segments de l'abdomen avec une pubescence fauve, brillante; le vertex et le disque du thorax avec poils noirs. Les segments abdominaux 2, 3 et 4 terminés par une frange de poils blancs, plus apparente sur les côtés. Ailes subhyalines, le bord terminal légèrement obscur. L'extrémité des tarsi fauve.—C.

♂. Moins robuste, à pubescence plus longue, le chaperon, une tache de chaque côté, avec le labre, jaune. Bandes de l'abdomen complètes, les 2 segments terminaux avec poils noirs, le terminal profondément échancré avec une touffe de poils blancs de chaque côté du ventre.

**2. Anthophore faux-bourdon.** *Anthophora bomboides*, Kirb. Faun. Bor. Am. iv, p. 371, ♂.

♂ Long. 47 pcc. Noire, avec poils blancs jaunâtres sur la tête, le thorax et les 2 premiers segments de l'abdomen; le ventre avec le disque du thorax portent des poils noirâtres, les pattes sont aussi couvertes de poils noirs, avec la brosse en dessous des tarsi fauve. Premier article des tarsi postérieurs dilaté, aplati, avec une forte dent à sa base à son angle interne. Ailes hyalines, avec les nervures un peu ombrées, la cellule radiale distinctement appendiculaire.—PC.

Son abdomen presque partagé en deux par la villosité blanchâtre de ses 2 segments la fait reconnaître à première vue.

## 2. Gen. MÉLISSOPE. *Melissodes*.

Tête transversale; yeux entiers. Antennes filiformes, celles des ♂ très longues. Palpes maxillaires et labiaux de 4 articles. Ailes supérieures avec une radiale à pointe arrondie et écartée de la côte, 3 cubitales fermées, la 1ère plus longue que la 2e, celle-ci en carré, recevant la récurrente, de même que la 3e, près de son angle extérieur. Crochet des tarsi bifides.

Même habitudes que les Anthophores.

**Mélistode épousée.** *Melissodes desponsa*, Smith, Cat. Brit. Mus. ii, p. 310 ♀.

♀.—Long. 50 pce. Noire avec pubescence ochracée sur la tête et le thorax. Antennes avec le pavillon testacé en dessous, excepté les 3 articles basilaires. Chaperon fortement ponctué, portant une légère pubescence brune. L'extrémité des mandibules d'un testacé pâle. Ailes subhyalines, les nervures ferrugineuses. Pubescence des pattes et du corps en dessous entièrement noire. Abdomen avec pubescence ochracée à la base, le reste noir; les jambes postérieures avec la base du 1er article des tarsi postérieurs à pubescence d'un jaune pâle. Les crochets d'un ferrugineux brun. Le bord des segments abdominaux en dessous d'un testacé roux.

Probablement la ♀ de *Americana*, St-Fargeau. Montréal (Couper). Point vue.

### 3. Gen. EUCÈRE. *Eucera*, Lat.

Tête courte, transversale. Antennes filiformes, assez longues. Langue presque cylindrique. Palpes maxillaires de 6 articles. Cellule radiale en fer de lance, pointue à son extrémité qui s'écarte un peu de la côte, mais sans porter d'appendice. Deux cellules cubitales fermées, la 2e fortement rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e à peine commencée. Les jambes postérieures avec le premier article de leurs tarsi fortement dilaté et muni de longs poils pour la récolte du pollen. Epines des jambes postérieures longues, aiguës et simples; crochets des tarsi bifides.

Ces insectes se distinguent surtout des Anthophores par la disposition des nervures de leurs ailes. Une seule espèce rencontrée que nous croyons nouvelle.

#### **Eucère nue.** *Eucera nuda*, nov. sp.

♀—Long. 30 pce. Noire et presque sans villosité, la tête, le thorax avec l'extrémité de l'abdomen ne portant que quelques poils courts, blanchâtres. Chaperon noir, ponctué; antennes noires, le pavillon roussâtre en dessous. Thorax poli, brillant, légèrement villeux sur les côtés. Ailes subhyalines, les nervures brunâtres. Pattes avec les 4 articles terminaux des tarsi fauves, les jambes postérieures dilatés avec les poils jaunâtres à la base et noirs à l'extrémité, très abondants. Abdomen poli, brillant, lisse, n'ayant que quelques poils jaunâtres sur les côtés et sur les 2 derniers segments.—R.

Une seule femelle capturée à Chicoutimi.

4. Gen. ANDRÈNE. *Andrena*, Fabr.

Corps ovale-elliptique; antennes assez longues; une petite fossette près de l'orbite supérieur interne des yeux. Chaperon convexe au milieu. Thorax fortement poilu. Ailes avec une cellule radiale rétrécie au deux bords, sa pointe serrée contre la côté, 3 cubitales fermées, la 1<sup>ère</sup> aussi, grande que les 2 suivantes prises ensemble, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> rétrécies à la radiale et chacune avec une nervure récurrente, la 4<sup>e</sup> presque complète. Cuisses munies de longs poils pour la récolte du pollen, jambes postérieures avec leurs tarse aussi poilus mais peu propres à la récolte. Abdomen déprimé, portant un espace triangulaire nu sur le 6<sup>e</sup> segment pour le jeu de l'aiguillon.

Insectes de bonne taille, qu'on distingue surtout de leurs voisins par la fossette près des yeux et le dernier segment abdominal des ♀. Onze espèces rencontrées.

*A continuer.*

---

## DE QUEBEC A JERUSALEM.

---

(Continué de la page 157.)

Le caroubier est un bel arbre de 25 à 30 pieds, à tête étalée comme celle des pommiers, à tronc raboteux, à branches tortueuses et à feuilles pennées, persistentes, entières, coriaces, glauques en dessus et grisâtres en dessous. On utilise ces feuilles dans la préparation des cuirs, en raison du principe astringent qu'elles contiennent. Les fleurs, en petites grappes sur la partie nue des rameaux, sont d'abord d'un rouge foncé, puis passent au rose; elles répandent une odeur des plus agréables.

Les caroubes ou fruits du caroubier sont de grosses fèves renfermées dans des siliques ou gousses plus ou

moins arquées, qu'on mange souvent avec le fruit comme on le fait de nos pois mange-tout. Ces fruits se cueillent vers la mi-août. On rencontre souvent les indigènes avec des poignées de ces gousses qu'ils dégustent en se promenant dans les rues. On dit que ce sont ces fèves que l'enfant prodigue enviait aux pourceaux dont il avait la garde. C'est aussi la fève sacrée des anciens Egyptiens qu'on retrouve dans les tombeaux. Enfin c'est encore la fève que s'interdisaient les disciples de Pythagore, par ce que sa pulpe en cuisant prend une couleur rouge, semblable à celle de la chair crue, dont les Pythagoriciens ne pouvaient manger.

Le caroubier croît en Sicile, en Corse, et dans toutes les contrées circonvoisines de la Méditerranée.

A tout instant nous rencontrons des fellahs qui s'en vont avec leurs produits aux marchés de ville. Le plus souvent ce sont des fourrages verts, trèfles, luzernes etc., qui constituent la charge de leurs bêtes. De lourdes charrettes traînées par des buffles, ou des chameaux avec leur charge sur le dos, nous montrent des masses rouges que constitue le trèfle incarnat dont il sont chargés. Il n'est pas rare de voir une femme avec 2 ou 3 enfants juchés sur la charge qui surmonte la bosse de la précieuse bête des déserts et qui ont l'air de se prêter avec satisfaction aux ondulations qui caractérisent la marche de cette désagréable monture.

Les Pyramides que nous avons toujours en face, et qui du Caire semblaient n'avoir rien d'extraordinaire, paraissent croître et s'élever sur le sol à mesure que nous en approchons. Nous touchons enfin leur base, et nous pouvons les contempler dans toute leur majesté. Quelle masse imposante de pierres entassées là par la main de l'homme, et qui depuis 40 siècles semblent défier le temps qui détruit tout, à exercer sur elles son action !

Que de souvenirs historiques évoque la seule vue de ces monuments ! Depuis les potentats qui les ont érigés, combien de personnages célèbres ont arrêté sur eux leur regard, ont foulé de leurs pieds le sol sur lequel nous marchons ! Mais entre tous ces souvenirs du passé, c'est celui

qui est le plus près de nous qui nous impressionne d'avantage. On sait ce que fut la bataille des Pyramides le 21 juillet 1798. C'est ici même que Bonaparte, à la tête de ses preux, tira l'épée contre les Mamelouks commandés par Mourad-Bey. "Soldats, s'écria le futur empereur, pour exciter le courage des siens, soldats, du haut de ces Pyramides, 40 siècles vous contemplant." Et on sait comment les enfants de l'islam, malgré leur courage, furent obligés de céder devant la valeur française.

A peine sommes-nous descendus de voiture qu'une bande de Bedouins, tous jeunes et alertes, pieds nus et revêtus de longues chemises blanches, nous entourèrent en nous obsédant de leurs offres de service pour l'ascension du monument. Heureusement que le consul français du Caire avait eu l'obligeance de mettre à notre disposition l'un de ses cavas ; l'habit galonné de ce brave Maronite suffisait seul pour les rendre plus paisibles, et lorsqu'ils voulaient pousser trop loin leurs obsessions, il n'avait qu'à faire mine de mettre la main à la poignée de son sabre, que les enfants du désert prenaient aussitôt la fuite.

Mais un officier Egyptien qui se tient toujours là intervint bientôt et mit fin à toute discussion. Le prix de l'ascension et de la visite intérieure est de 5 fr., dont la moitié pour le gouvernement et l'autre moitié pour les Bedouins servant d'aides et de conducteurs.

L'ascension de la Pyramide de Chéops, la plus haute, est un exploit dont nous avons entendu maints voyageurs se glorifier comme d'un acte de hardiesse peu ordinaire ; mais arrivés au pied, nous n'y voyons rien de fort difficile, la masse de pierre étant constituée d'assises en retraites les unes sur les autres, nous offre ainsi des marches qui enlèvent toute difficulté à l'escalade. Il est vrai que ces marches qui forment les assises n'ont pas toute la même hauteur, et que parfois elles ont de deux à trois pieds d'élévation, mais avec l'aide des Bedouins qui, agiles comme des gazelles, sautent d'un bond sur la marche supérieure sur laquelle leurs pieds nus adhèrent sans aucun danger de glisser, rien de plus aisé que de se laisser ainsi hisser

d'une marche à l'autre, par deux guides qui nous tiennent chacun une main. Un troisième guide, dans l'espoir sans doute de quelque bacchish, se joignit aux deux que nous avions retenus—était-ce par ce que nous étions le moins lourd de la bande?—et en moins de dix minutes, nous étions rendu sur la cime, au chant répété de Allah, Allah, de nos guides musulmans, nous étant contenté d'un seul instant de repos vers le milieu pour nous essouffler un peu.

Les Pyramides de Ghiseh sont au nombre de trois, savoir : celle de Chéops la plus haute—celle dont on fait l'ascension—qui mesure 450 pieds de hauteur et 720 p. de base ; celle de Chéphren de 400 p. de hauteur et 600 p. de base ; et celle de Mycérinus de 162 p. de hauteur et 279 p. de base carrée, c'est-à-dire formant un quadrilatère régulier à faces égales. Elles ne sont distantes les unes des autres que de quelques cents pieds environ.

En moins de vingt minutes, tous nos excursionnistes, y compris les dames, étaient rendus sur le sommet de la masse pierreuse, qui ne se termine pas en aiguille comme on pourrait le croire, mais est tronquée de manière à offrir une plateforme pouvant contenir une trentaine de personnes. Trois ou quatre seulement de nos compagnons, redoutant le vertige, avaient refusé d'entreprendre l'ascension. Les pierres de la plateforme où nous reposons sont toutes couvertes de noms d'excursionnistes qui se sont reposés ici et nos Bedouins armés de stylets en acier nous sollicitent, en vue du bacchish, de leur permettre d'en faire autant. Mais qu'importe qu'un nom canadien soit mêlé ici aux milliers de toute nation qui y sont inscrits. Qui de nos compatriotes pourra jamais le retrouver dans cette mosaïque? Nous préférons donc jouir du magnifique panorama qui se déploie devant nous de ce point élevé, que de suivre l'opération de l'homme du désert, pour que son poinçon ne s'écarte pas des règles de l'orthographe dans son opération.

Quelques-uns de nos compagnons nous avaient devancés de quelques heures afin de se trouver au sommet de la pyramide au moment du lever du soleil, pensant que

de ce point élevé, l'astre du jour, à son retour, devait chasser devant lui les ombres de la nuit, avec une mise en scène des plus extraordinaires. Mais ils furent grandement déçus dans leur espérance. L'Apollon de l'Orient n'a pas moins d'éclat que celui de l'Occident; mais de même que la splendeur d'une cour ne consiste pas tant dans la seule majesté du prince qui y trône que dans l'éclat et les décorations de ceux qui composent son entourage, ainsi en est-il du soleil de l'Orient. Les flots de lumière qu'il verse sur la terre à son réveil ne rencontrant, dans cette atmosphère sans nuage, aucun objet pour multiplier leurs rayons en les réfractant, s'affaiblissent aussitôt en se perdant dans l'espace sans limites, et ne nous présentent d'ordinaire qu'une teinte assez pâle et uniforme. Nous nous sommes plu bien des fois, dans ces contrées du Levant, à examiner l'astre du jour s'enfonçant dans la mer, immergeant des flots, ou surgissant derrière des cimes élevées, et jamais nous ne l'avons vu avec ces décors, cette pompe, cette variété de teintes les plus riches et les plus éclatantes, rose, violet, pourpre, orange, or, feu vif, tel que nous l'offrent les nombreux nuages de nos régions boréales, nuages le plus souvent qui semblent n'être destinés qu'à rehausser l'éclat de la cour de leur roi, ne se montrant qu'à son apparition ou à sa disparition de la scène de notre horizon.

Les pyramides, avons-nous dit, semblent insulter au temps qui aurait sur leur masse émoussé son action. Cependant, en examinant de plus près, il est facile de reconnaître que le temps n'a pas été ainsi sans puissance sur ces masses colossales. Et ce serait miraculeux s'il en était autrement; car si la gouttelette d'eau la plus pure finit, avec le temps, par creuser le roc le plus dur, lorsqu'elle tombe toujours au même endroit, comment ces masses pierreuses, qui depuis quatre mille ans reçoivent et soleil, et humidité, et vents, et chaleur et refroidissements, auraient-elles pu ne pas souffrir de ces divers agents? Aussi voyez à la base de Chéops ces amas de décombres; c'est le reste du glaciais qui servait de revêtement à ces assises dont nous nous servons aujourd'hui comme de marches pour par-

venir jusqu'au sommet. La Pyramide même serait aujourd'hui à moitié enterrée dans ces décombres, si l'on n'avait, depuis des siècles, utilisé ces pierres tombées pour les constructions du Caire.

Il est probable que la construction des trois Pyramides de Ghiseh, de même que celle du Sphinx, datent à peu près de la même époque, cependant Chéops paraît avoir souffert beaucoup plus que ses deux voisines. Le glacis sur celles-ci, à la distance de quelques cents pieds qui nous en séparent, paraît encore presque intact. Si bien que nous croyions leur ascension impossible, lorsqu'un des Bédouins qui nous servaient d'aides, s'offrit moyennant un certain bacchish, à aller arborer de suite un pavillon sur le sommet de Chephren. Chacun s'empresse de fournir quelques sous, et notre homme en moins de 5 minutes, était déjà à escalader les assises de notre voisine. Le glacis nous paraissait, de notre poste, si parfait, que nous ne savions comment il pourrait parvenir au sommet. Aussi le voyons-nous souvent faire des zigzags dans son ascension, suivre sur une plus ou moins grande distance les lignes horizontales des assises, pour trouver un passage. A mesure qu'il s'élève, nous avons plus de peine à le suivre de la vue, et n'était sa longue robe blanche qui tranche si nettement sur la couleur de la pierre, il nous serait impossible de le suivre à simple vue. Il nous fait absolument le même effet qu'une chenille grim pant sur le lambris d'une maison.

Il n'y avait pas encore 20 minutes qu'il avait laissé la cime où nous étions, que nous le voyons au sommet même de Chephren faisant voler au vent un mouchoir blanc en guise de pavillon pour mieux se faire distinguer.

Mais si Apollon semble mépriser la scène que nous occupons dans le moment, pour y faire éclater sa splendeur, il n'en est pas de même de l'immense panorama qui se déploie à nos pieds. Le point de vue est ici encore plus grandiose et plus magique, pourrions-nous dire, que de la citadelle de la capitale Egyptienne. Nous embrassons d'un coup d'œil toute la vaste vallée du Nil qui s'étend à perte de vue devant nous, partagée dans son

milieu par une bande argentée qu'y forme le fleuve majestueux et variée de chaque côté des nuances multiples qu'y présentent les moissons qui la couvrent, selon qu'elles sont plus ou moins avancées vers leur maturité. Le jaune doré des blés mûrs, le pourpre incarnat des trèfles, le vert uniforme et constant des prés, avec le gris sombre des habitations des fellahs, groupées çà et là sur les hauteurs en villages que couronnent d'ordinaire les altièrs palmiers, nous présentent comme une de ces riches tapisseries des Gobelins, où les tons les plus prononcés s'affadissent en nuances plus ou moins douces, pour offrir à l'œil cette harmonie de l'ensemble qui flatte si agréablement la vue, tout en conservant aux divers objets qui y figurent les caractères propres qui les distinguent.

A l'Est et à l'Ouest, au dessus des hauteurs que nous dominons, c'est le désert, la mer de sable qui s'étend à perte de vue. Si nous portons nos regards en remontant le fleuve, à 4 ou 5 lieues plus haut, nous voyons le groupe des pyramides de Sakkara dont nous distinguons 7 à 8 cimes.

Après environ une demi-heure de repos sur ce sommet, à respirer l'air frais et pur que nous y trouvons, et à admirer le magnifique point de vue qui nous y était offert, nous nous mîmes en devoir d'opérer la descente. La descente est un peu plus facile que l'ascension, cependant elle exige plus de précautions, car un seul faux pas pourrait avoir les conséquences les plus graves. Mais nos Bedouins avec leurs pieds nus ne glissent jamais sur la pierre, quelque usée qu'elle soit ; et fermement retenu par la main de chaque côté, nous sautons d'une marche à l'autre sans presque nous arrêter, si bien que quelques minutes seulement nous suffisent pour revenir à la base.

Nous avons entendu maints voyageurs se vanter de l'ascension des Pyramides, comme d'une prouesse peu commune, et aucun se glorifier de la descente ou plutôt de l'ascension à l'intérieur du monument. Cette dernière excursion est cependant plus pénible et tout aussi dangereuse que l'extérieure.

A une centaine de pieds environ au-dessus du sol, nos guides nous arrêterent à une ouverture conduisant à l'intérieur. Chacun dépose ici surtout, blouse ou autre habit trop lourd pour avoir moins à souffrir de la chaleur, et tenant dans une main une bougie allumée, on se sert de l'autre pour s'appuyer sur les parois du conduit, en enfonçant les doigts dans des trous qu'on a creusés dans la pierre à cette fin, tandis que nos guides se placent l'un en avant et l'autre en arrière, pour nous tirer ou nous pousser, suivant que nous avons à monter ou descendre, ou nous arrêter, s'il nous arrivait de glisser et de faire quelque chute. Dès l'entrée dans le conduit, nous prenons une descente fort raide, où nous ne trouvons que de faibles petits sillons transversaux, à tous les 4 ou 5 pieds, pour servir de marches. La bougie d'une main pour éclairer la marche, et l'autre appuyée dans les trous de la paroi, nous nous laissons glisser les pieds sur ces enjambées de géant, trouvant à chaque sillon le pied de notre guide en arcbutant pour nous arrêter, en même temps que nous sommes retenus par l'autre qui nous suit par derrière. Nous descendons ainsi environ une cinquantaine de pieds, lorsque nous trouvons que la route prend ici une direction opposée, de descente qu'elle était, elle passe à une montée, et une montée des plus raides et des plus difficiles. Il n'y pas d'air dans ce cachot, l'atmosphère est écrasante, aussi nous sommes tous essoufflés, haletants et la sueur nous ruisselle sur le corps.

Dès le début même de l'ascension, voici qu'une énorme pierre semble vouloir intercepter le passage; il faut l'escalader, impossible de la tourner; à gauche c'est la paroi verticale, et à droite un trou, un puits qu'on nous dit d'une profondeur inconnue et que nous n'avons nulle envie d'aller mesurer. L'un de nos guides grimpé sur la pierre, nous tire par la main, tandis que l'autre nous pousse par derrière. Pour les dames—car plusieurs nous suivent aussi ici—les guides les prennent à bras le corps et les hissent comme des colis au dessus de l'obstacle. Nous continuons notre marche; nous montons et nous montons, toujours avec la même chaleur et les mêmes difficultés,

et nous parvenons enfin à la *chambre du roi*, qui nous offre un pavé plan où nous pouvons plus aisément nous reposer, et où nous trouvons un peu de lumière par une ouverture de quelques pouces que l'on a pratiquée dans l'épaisseur de la lourde masse pierreuse. Après quelques minutes de repos, nous reprenons notre ascension pour parvenir, avec les mêmes fatigues, à la *chambre de la reine*, qui est à peu près semblable à celle du roi, à une cinquantaine de pieds plus haut.

De même que pour l'excursion extérieure, la descente s'opère plus facilement que l'ascension ; la plupart du temps nous nous appuyons sur les épaules de nos guides, et nous sommes toujours sûrs de trouver leur pieds en arc-boutants à chaque marche pour obvier à toute glissade. Nous repassons la grosse pierre avec le puits noir, et nous reprenons l'ascension pour retrouver la lumière du jour.

C'est harrassés, épuisés, mais surtout écrasés par la lourde atmosphère de ces galeries intérieures que nous venons avec délices respirer l'air libre à l'ouverture. La sueur nous inonde, nous nous empressons de reprendre nos habits pour éviter un refroidissement trop subit. Nous remettons ce qu'il reste de nos bougies à nos guides et nous poursuivons la descente qui nous sépare encore du sol. Nos Bedouins, avant de parvenir au sol, ne manquent pas de tendre la main pour le bacchish. Nous offrons un demi franc à chacun des nôtres, mais ils le refusent, disant que c'est un franc qu'il leur faut. " C'est fort bien, leur dites-vous, en remettant l'argent dans notre poche ; rendons-nous en bas, et vous vous arrangerez avec le président de la caravane."

Ils reconnurent, mais un peu tard, que pour avoir voulu trop avoir, ils auraient beaucoup moins. Ils tendirent de nouveau la main, lorsque nous n'avions plus que quelques marches à franchir, en disant qu'ils se contenteraient du demi-franc offert. " Attendez, attendez ; tout s'arrangera en bas." Ils comprirent alors que le bacchish offert allait leur échapper, car l'officier turc qui surveille les visiteurs retient sur les cinq francs exigés de chacun, la moitié pour le gouvernement, et distribue l'autre moitié en parst

égales aux aides qui ont pris part à l'ascension. Il ne fallut rien moins que l'intervention du cava mis à notre disposition par le consul français pour nous débarrasser des obsessions de ces avides enfants du désert, qui témoignaient un regret extrême d'avoir refusé ce qu'on leur avait offert.

Nous allons ensuite visiter à quelques verges plus à l'Ouest, un ancien temple, dont la crypte existe encore toute entière, avec ses piliers, autant de monolithes carrés qui supportaient l'étage supérieur, encore droits à leur place. Nous voyons à une grande profondeur des tombeaux qu'on a débarrassés du sable qui les recouvrait; ce sont des chambres assez spacieuses, aux parois parfaitement conservées, avec les sarcophages au milieu; les personnages sculptés dans la pierre même sont représentés couchés sur le tombeau.

Nous trouvons en quantité sur le sable que nous foulons de nos pieds, de fort gros bousiers, dont nous ne manquons pas de faire ample provision pour notre musée; ils sont malheureusement tous de même espèce, c'est l'*Ateuchus sacer*, L., le Scarabée sacré des Egyptiens.

Un gamin vient aussi nous offrir un énorme oursin, dépouillé de tous ses ambulacres, et que nous refusons comme trop déterioré. Mais quelle ne fut pas notre surprise, lorsque revenus à la ville, un de nos compagnons nous montra la même pièce avec une fracture au bout. Ce que nous avons pris pour un animal du jour déterioré par son séjour sur la grève au grand air, était un fossile parfait, tout l'intérieur ne composant qu'une masse solide parfaitement silicifiée. Nous ignorons si ce fossile avait été apporté d'ailleurs, ou si on l'avait trouvé là, sur les bords du Nil.

Nous passons devant le Sphinx qui, comme les Pyramides, est en partie enterré dans le sable que les vents poussent du désert, et nous nous arrêtons un instant pour en examiner plus attentivement la construction et les proportions.

On sait que le Sphinx est un monstre qu'on trouve représenté sur presque tous les anciens monuments

d'Égypte. Ce monstre se composait de la tête et du sein d'une femme, du corps d'un lion, d'une queue armée d'un dard et portait des ailes d'aigle ; le corps était toujours représenté couché et porté sur des pattes reposant à plat sur le sol. On dit que c'était l'emblème de la sagesse, de la prudence et de la force réunies. D'autres veulent que le Sphinx soit l'emblème du Nil dans ses inondations, parce qu'alors le soleil parcourt les signes du lion et de la vierge. De toutes les représentations de ce monstre, nulle n'est plus remarquable que celle que nous avons devant les yeux dans le groupe des Pyramides de Ghiseh, car c'est la seule à laquelle on ait donné des proportions colossales. Le monstre, lors de sa construction, pouvait avoir une centaine de pieds de hauteur, mais aujourd'hui on n'en voit plus pour ainsi dire que la tête, le reste étant enseveli sous le sable. Imaginez-vous une tête humaine d'une cinquantaine de pieds de hauteur sur une largeur proportionnée. Le nez a un peu souffert de l'action du temps, mais le reste est encore bien reconnaissable.

Revenus au pied de Chéops pour reprendre nos voitures, nos Bedouins viennent nous solliciter de leur acheter un petit garçon de 9 à 10 ans pour lequel ils demandent 25 francs. On sait que l'esclavage règne encore en Égypte, surtout dans le haut du Nil. L'enfant, à l'œil vif et pétillant nous prenait par la main en nous sollicitant de l'emmener avec nous, pensant sans doute, que quelque fut le sort qu'on lui ferait, il ne pourrait qu'y gagner à changer sa position. Cette offre et ce désir de l'enfant ne manquèrent point de nous attendrir profondément ; nous avions sous les yeux un reste de ces usages barbares des civilisations anciennes. Cet enfant, sous nos soins pourrait peut-être devenir un personnage important, un guerrier valeureux qui irait peut-être un jour, grâce à l'éducation qu'il aurait reçue, se mettre à la tête des siens pour arracher la Nubie sa patrie, au joug de fer sous lequel elle gémit aujourd'hui ? Peut-être, ce qui serait encore bien préférable, ferait-il un missionnaire qui irait délivrer les siens d'un esclavage encore plus pénible et plus redoutable que celui des Turcs, celui du démon qui

retient leurs âmes dans les voies dans la perdition. Dans tous les cas, il ferait un chrétien, et pourrait jouir de tous les biens que les enfants de Dieu possèdent dans la maison de leur père. Vingt-cinq francs est une somme minime et facile à trouver ; mais que ferions-nous de cet enfant dans notre pèlerinage dont nous ne sommes encore qu'au début ? Nécessité donc de refuser l'offre. Nos musulmans croyant que nous jugions le prix trop élevé, en vinrent à nous l'offrir pour 15 fr., 10 fr. et à la fin 5 f. (une piastre) ; mais encore une fois qu'en faire dans l'occasion ? C'est avec le cœur brisé que nous nous séparâmes de ces pauvres enfants du désert, plus chagrins, nous en sommes sûrs, de ne pouvoir accomplir une œuvre si méritoire, qu'ils l'étaient, eux, de ne pouvoir toucher la pièce de monnaie qu'ils convoitaient, mais moins probablement que ne l'était l'enfant lui-même qui se voyait forcé de se soumettre encore au triste sort qui lui était échu en partage.

Il passait à peine 10h. lorsque nous reprîmes nos voitures, et peu avant midi nous rentrions dans la ville, enchantés de notre excursion et de tout ce que nous avions vu.

*A continuer.*

---

## “ LA GAZETTE DES CAMPAGNES ” ET L'HISTOIRE NATURELLE.

---

Nous soupçonnions bien que la petite pillule que nous avons administrée, dans notre dernière livraison, à M. Proulx, de la *Gazette des Campagnes*, serait trouvée un peu amère, cependant nous étions loin de penser qu'elle lui en donnerait si fort sur les nerfs.

Tout en protestant qu'il la trouve très convenable, il fait de telles grimaces en l'avalant, qu'il ne montre que trop quel

désordre elle a causé chez lui. C'est à tel point que le mot *grossier* s'échappe du bout de sa plume.

Là dessus nous demanderons à M. Proulx, lequel des deux mérite davantage l'épithète de grossier : ou de celui qui reprend, même en termes énergiques, une erreur considérable, une faute impardonnable ; ou de celui, qui en guise de réponse, lance à son adversaire l'épithète de grossier ?.....

M. Proulx se plaint d'être éreinté, assommé. Mais, pauvre ami, ce n'est pas nous qui vous éreintons, vous assommons ; c'est la logique des faits ; c'est le raisonnement ; c'est le simple bon sens.

Ce n'est pas notre faute, à nous, si, sans posséder les éléments des sciences naturelles, vous allez patauger dans ce domaine, comme le ferait un badigeonneur dans un atelier de peintre d'histoire. M. Proulx, en fouillant en aveugle dans la science, en fait jaillir des masses qui lui retombent sur le dos et l'assomment. Il pousse les hauts cris ; mais que n'est-il moins prétentieux et plus prudent ?

Si nous avons dit plus haut que les erreurs de M. Proulx sont impardonnables, ce n'est pas par ce qu'il manque de science—ce qui probablement n'a pas dépendu de lui—mais c'est par ce qu'il qu'il s'érige en docteur pour enseigner les autres, sans s'apercevoir de ce qui lui manque.

M. Proulx pour se défendre du reproche de plagiat, nous dit qu'il ne se sert jamais des ciseaux, qu'il se sert de ses livres et de ses journaux, comme l'avocat le fait des livres de loi. Mais quelle pitoyable logique ! Lisez, consultez, compulsez et livres et journaux pour vous guider dans notre pratique, rien de mieux ; que vous ayiez continuellement le manuel à la main pour alligner vos ciboules ou biner vos betteraves, personne n'y trouvera à redire ; mais du moment que vous laissez le champ pour monter à la tribune du pédagogue, il vous faut changer de ton ; il faut alors que ce que vous donnez soit de votre science à vous, peu importe où et comment vous l'avez acquise, pourvu qu'elle vous appartienne. Si parfois vous jugez à propos de l'emprunter à d'autres, la justice et les convenances vous font alors un devoir de leur donner crédit de vos emprunts ; et c'est ce que vous ne faites pas et ce qui vous entraîne à ces erreurs qu'on vous signale, car le modeste geai se laisse trop souvent voir sous le plumage de l'orgueilleux

paon. D'un autre côté, puisque vous copiez si bien, que ne faites-vous usage de guillemets ou des signatures pour vous montrer honnête, et rendre à chacun ce qui lui appartient ?

Rien de plus fort, de plus convainquant, de plus impitoyable que la logique des faits ; et nous voyons, avec chagrin, que M. Proulx dans sa réponse, vient donner une nouvelle confirmation à la proposition que nous avons toujours soutenue, savoir : " qu'on a tort de tant négliger l'étude de l'histoire naturelle."

M. Proulx nous demande s'il ne pourrait pas arriver, par accident ou autrement, que le gui s'implantât dans notre pays.

Nous ignorons si la chose est possible ; du moins elle n'est pas probable. Mais à quoi bon cette question ? Allez-vous nous enseigner des remèdes contre des maux qui ne nous menacent en aucune façon ? des maux que nous ne connaissons pas ? N'avons-nous pas assez à nous défendre des ennemis qui nous attaquent aujourd'hui, sans nous occuper à nous prémunir contre d'autres qui ne se sont jamais montrés et qu'aucune probabilité n'indique comme devant bientôt apparaître ?

Nous avons dit que nous n'avions jamais rencontré le gui en Canada et que les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux États-Unis. Mais voici que M. Proulx veut réfuter cette proposition par ces paroles de Bocquillon : " le gui détruit presque complètement en Amérique les plantes à café !" Mais voilà qui est charmant ; M. Proulx prendrait-il le Brésil pour un état de l'Union Américaine ? Depuis quand le café est-il cultivé aux États-Unis ?...

Mais de plus en plus naïf ce bon M. Proulx ! " Le merle ou la grive de Dieppe, nous dit-il, a peut-être fait une excursion en Amérique, sans que vous le sachiez ? " Représentez-vous donc M. Proulx, posté sur la montagne qui avoisine sa demeure et armé d'une lunette pour observer les merles de Dieppe traversant l'Atlantique ! M. Proulx a-t-il jamais entendu dire que l'Atlantique était peut-être un peu plus large que le St-Laurent vis-à-vis Ste Anne, et que les merles ne se hasardaient pas tous les jours à en entreprendre la traversée ?

M. Proulx a l'air de croire que les noms sont de peu d'importance en histoire naturelle ; c'est une grave erreur. S'il se fut contenté d'avancer que le ver blanc ravageait les pommiers ; il était dans le vrai, il n'y avait rien à redire. Mais il a ajouté que ce ver blanc *était la larve du hanneton*, et c'est là une

plume de paon qui ne peut couvrir le galbe disgracieux du geai et qui dénote de suite la supercherie. Ver blanc est un terme commun qui peut convenir à plusieurs insectes, mais si vous précisez, il faut y procéder avec attention, car autrement vous prêterez à des espèces des habitudes qui ne peuvent leur convenir. Ainsi le hanneton appartient à la famille des Lamellicornes, et les larves de ces insectes ne peuvent ronger le bois, mais se nourrissent exclusivement des jeunes plantes tendres, comme choux, céréales, pois, tabac etc. ; tandis que la Saperde appartient à la famille des Longicornes, et les larves de ces insectes sont pourvues de mandibules assez fortes pour se creuser des trous dans le tronc même des arbres, pommiers, pruniers, érables etc. Cependant les larves de ces deux insectes sont des vers blancs, quoique différents de forme. On voit de là quelle immense différence peut amener le changement d'un seul nom.

Quant aux épithètes de grossier, assommeur, éreinteur, monopoliseur de science etc., elles ne nous affectent en aucune façon, c'est la ressource ordinaire des adversaires désarçonnés ; on remplace les arguments par des mots mal sonnants ; nous en laissons tout le bénéfice à M. Proulx.

M. Proulx nous fait en terminant une menace de porter certaines charges contre nous. Nous le prions de parler ouvertement, car son insinuation est bien plus capable de nous nuire qu'une attaque formelle. D'ailleurs qu'il ne craigne rien ; s'il peut nous éclairer, il nous rendra service ; s'il nous signale des erreurs, nous les corrigerons. Rien ne nous fait plus de plaisir que d'acquérir de nouvelles connaissances dans la science dont nous poursuivons l'étude, peu importe de quel côté elles nous viennent. Comme M. Proulx, nous avons assumé la tâche d'instruire les autres, et les fautes que nous commettons sont extrêmement regrettables, par ce qu'elles ne font pas tort à nous seulement, mais encore à tous ceux qui nous lisent. Loïn de vouloir monopoliser la science, comme M. Proulx a la simplicité de l'énoncer, nous sommes continuellement en correspondance avec des savants pour nous éclairer de plus en plus, et rien ne nous plaît davantage, lorsque nous connaissions quelque chose de nouveau, que d'en faire part à nos lecteurs.



## BIBLIOGRAPHIE.

**Worms and Crustacea**, by Alpheus Hyatt. — Ce petit volume in-18, de 68 pages, avec nombreuse gravures, est le septième d'une série de Guides pour l'enseignement de la Science, *Guides for Science-Teaching*, dont la Société d'histoire Naturelle de Boston a entrepris la publication. Ces volumes, la plupart copieusement illustrés, sont des résumés précis et exacts des sciences qu'ils traitent, œuvres de spécialistes de haute réputation et de grande autorité. Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ce volume. Ci suit la liste de ceux déjà parus ou qui paraîtront prochainement.

I. **About Pebbles**, par Alpheus Hyatt, Curateur de la Société d'Histoire Naturelle de Boston, et Professeur de zoologie et de Paléontologie à l'Institut Technologique du Massachusetts. 15 cts.

Cet opuscule est une illustration de la manière dont on peut tirer parti pour l'enseignement d'un objet tout ordinaire. Ce fut la conférence d'ouverture du cours, et c'est elle qui fit naître l'idée des autres qui l'ont suivie.

II. **Concerning a few Common Plants**, par George J. Goodale. 30 cts. Celui-ci est formé de deux parties qui sont reliées ensemble, et donne un rapport des organes principaux des plantes, et comment celles-ci peuvent être cultivées dans les salles d'école pour l'instruction des enfants.

III. **Commercial and other Sponges**, par A. Hyatt. 30 cts.

IV. **A First Lesson in Natural History**, par Mad. E. C. Agassiz.

V. **Corals and Echinoderms**, par A. Hyatt.

VI. **Mollusca**, par A. Hyatt.

VII. **Worms and Crustacea**, par A. Hyatt. 35 cts.

VIII. **Insects**, par A. Hyatt.

IX. **Fishes and Frogs**.

X. **Reptiles and Birds**.

Les opuscules ci-dessus seront suivis par une série de deux à quatre petits livres, du même genre, sur

**The Common Metals and Minerals**, par L. S. Burbank et Cie.

Les conférences qui ont fait naître l'idée de ces livres sur l'enseignement de la science ont démontré le fait, qu'au moyen de spécimens, on peut apprendre à un auditoire considérable à observer utilement la nature.

On en a intruit de cette manière plus de 500 à la fois.

S'adresser à MM. Ginn et Heath, 13 Tremont Place, Boston, Mass.

**The Coues Chec List of North American Birds.**—C'est un volume in-8 de 165 pages, contenant la liste de tous les oiseaux de l'Amérique du Nord, avec l'indication de l'ouvrage où chaque espèce se trouve décrite, l'étymologie des noms génériques et spécifiques et de plus l'accentuation de ces mêmes noms pour une exacte prononciation. Cet ouvrage, qui en est à sa 2e édition, forme, ainsi augmenté, un dictionnaire d'ornithologie indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux de nos contrées.—Estes et Lauriat, Boston, 1882.

Nos remerciements aux éditeurs pour l'envoi de ce volume.

---

## FAITS DIVERS.

**Température.**—Juin nous a enfin apporté cette chaleur que mai nous avait obstinément refusée. Aussi il est beau de voir comme la végétation s'efforce de compenser le temps perdu par un redoublement d'activité. Les feuilles se développent et les fleurs se montrent avec une telle rapidité que, malgré l'habitude que nous en avons, chaque jour nous étonne par le progrès constaté sur celui qui le précède. Les pruniers, cerisiers, pommiers etc., malgré le retard de la saison, sont à peine en arrière sur l'époque ordinaire de leur floraison ; et les fleurs se montrent en telle profusion qu'elles nous font attendre une abondante récolte de fruits de toute espèce.

**Insectes.**—Bien plus que les fleurs, les insectes semblent avoir souffert du retard de la saison. Les cousins, la mouche des maisons, la chrysomèle de la patate, ne s'étaient pas encore fait remarquer avant le 20 juin, lorsque dans les années précédentes, ces aimables visiteurs étaient déjà dans leur complète diffusion dès le commencement de ce mois.

---

## LES CYPRIPEDES.

Monsieur le Rédacteur,

Voici le temps des herborisations revenu ; tous ceux qui forment des herbiers sont aux aguets pour saisir l'occasion favorable de remplir les

lacunes qui ne peuvent manquer de se trouver surtout dans les collections des débutants. Rien ne me fait plus de plaisir que de compléter un genre ou une famille, en rangeant toutes ses espèces à la suite les unes des autres. J'avais accordé une attention toute particulière, l'année dernière, aux *Cypripèdes*. Votre Flore à la main, j'étais parvenu à trouver dans les environs de Montréal même, les quatre espèces qui suivent sur les cinq que vous mentionnez : *Cypripedium acaule*, Ait., commune ; *C. spectabile*, Willd., rare ; *C. pubescens*, Willd., la plus belle suivant moi, car si elle est inférieure en taille et par l'ampleur de sa fleur à la *specabile*, la multiplicité de ses fleurs lui donne plus d'éclat. J'ajouterai qu'elle est aussi beaucoup plus rustique ; avec un peu de soins, j'ai réussi à la garder dans mon jardin et à lui faire donner des fleurs beaucoup plus apparentes que dans les bois. Enfin le *C. candidum*, Willd. qu'on trouve presque toujours en compagnie de l'*acaule*. Reste le *C. arietinum*, Ait., le *Ram's head* des anglais, que je n'ai pu encore rencontrer. J'ai parcouru et scruté tous les recoins de la Montagne de Montréal sans succès ; je pense que l'obtinée *tête-de-bélier* ne se trouve pas là. Je vous serais obligé, si vous vouliez bien me faire connaître dans quelle situation et à quels endroits vous l'avez rencontrée.

Montréal 19 Juin 1882.

M.

Aussitôt la lettre ci-dessus reçue, nous référons à notre herbier, et nous trouvons que l'espèce en question, le *Cypripedium arietinum*, y brille encore par son absence. Depuis plusieurs années, nous avons accordé beaucoup plus d'attention à l'Entomologie qu'à la Botanique. Cependant dans nos classes, tout en poursuivant les insectes, nous ne manquons jamais de renouveler nos connaissances avec toutes les plantes que nous rencontrons, et de remarquer surtout en quelle situation elles se trouvent.

Nous nous rappelâmes que sur le bord même du CapRouge, à quelques arpents seulement de notre résidence, nous avions trouvé sur des rochers couverts de mousses et abrités par des pins rouges, une plante toute boréale qui nous avait fort surpris, c'était l'*Arctostaphylos uva-ursi*, Spreng. de la famille des Ericacées, plante que nous n'avions encore rencontrée que sur les rochers du bas du Fleuve. Nous pensâmes que la situation pouvait être favorable aux *Cypripèdes* et que peut-être nous pourrions y trouver notre plante. Donc, samedi le 24, armé de nos instruments de chasse, nous nous rendons à l'endroit indiqué, et à notre grand plaisir, nous trouvons dès notre arrivée, notre plante en pleine floraison, souvent en compagnie de l'*acaule*. La fleur est moins grosse et moins apparente que celle de cette dernière, mais la singulière disposition de ses sépales supérieurs qui viennent se croiser sur le labelle, comme les cornes d'un bélier qui s'enroulent au dessus de son nez, lui donne une certaine originalité qui ne manque pas de frapper ceux qui l'observent. Les fleurs sont solitaires, mais les tiges sont d'ordinaire par touffes ou du moins presque toujours réunies plusieurs ensemble.

Il va sans dire que nous en fîmes une provision assez ample pour en passer à ceux de nos amis qui nous en feraient la demande.